

„ allez me dire que faire donc de cet Hôpital général , de ce bâtiment qui a coûté
 „ des fommes immenfes , & qui est fait à
 „ moitié ? Ne l'achevez pas , vous épargne-
 „ rez la moitié de la dépenfe que vous pro-
 „ jetez de faire. Tout ce qui est déjà fait
 „ est donc inutile ? Pas tout-à-fait , il ser-
 „ vira d'exemple aux autres Provinces , afin
 „ quelles n'entreprennent pas de femblables
 „ établifsemens. „

Pour être utile il ne fuffit pas de remarquer les erreurs, il faut encore les redrefser, & aux moiens infuffifans substituer des moiens efficaces : c'est ce que l'Auteur fait d'abord par la proposition général *que chaque Communauté nourrifse fes pauvres*. Avis qui par son universalité ne nous apprendroit rien que de très-commun, & ne montreroit point les ressorts de son exécution, si l'Auteur ne s'appliquoit à particularifer extraordinairement les cas, les circonftances, les précautions, les difficultés, les reffources : de forte qu'une proposition très-simple & très-con nue devient dans la lumiere d'une sage politique, qui en développe toute l'application, le fondement du systême le plus plaufible & le plus estimable qu'on puisse defliner sur l'abolition de la mendicité.

L'Auteur ne veut pas de bâtimens nouveaux, son systême est de laisser les pauvres chez eux, de les y sustenter au moien d'une aumône générale, fondée sur le revenu de la table de charité & la quête qui se fait dans les maisons. Il voudroit étendre cette